



Contact N° 30 - juin 2001

Chère Amie, cher Ami,

Me voici devant un écran vide avec la tâche de vous écrire quelques lignes pour vous présenter ce nouveau numéro de CONTACT.

Heureusement que cette fin de mois de mai favorise aussi la France du Nord : ceci nous fait oublier pluies et grisaille de ce printemps. Voyons là un heureux présage pour cet été !

Nos activités de cette année « scolaire » ne sont pas tout à fait terminées, nous devons encore aller visiter Fontainebleau le 21 juin.

Comme vous pourrez le voir dans les différents comptes-rendus que nous vous soumettons, notre équipe vous a proposé, durant le semestre passé, un programme varié.

Nous nous félicitons tout particulièrement d'avoir pu organiser, après la tentative de l'an dernier, notre voyage au Futuroscope : ce fut une rencontre qui sortait vraiment de l'ordinaire.

A la fin du mois de juin, les membres de votre Bureau espèrent réduire temporairement le rythme de leurs activités au service de l'Amicale, et souhaitent vous retrouver en septembre.

Nous souhaitons que vous soyez nombreux à passer un été agréable, chez vous ou, si cela est possible, dans un autre cadre et que vous puissiez oublier les difficultés qui vous assaillent quotidiennement. Nous n'oublions pas tous ceux pour lesquels la détente ne sera pas complète en raison de problèmes de santé ou des soucis familiaux. Nous vous disons pourtant :

Passez un bon été !

En page 2 : Sommaire de ce numéro.

Sommaire du numéro 30

- Page 3 **La vie de l'Amicale :**
Avenir de l'Amicale.
Évolution de nos effectifs, cotisations.
- Page 4 Nouveaux adhérents, décès.
- Page 5 Témoignages (Marcel Goutte et Lucien Rothier).
- Page 6 **Initiatives de nos amis :** Golf , « lesmessagers ».
- Page 6 **Astuces et tours de main** ou *vers une nouvelle rubrique* : Nous voudrions encourager ceux qui ont eu l'occasion d'utiliser un « truc » astucieux de nous le faire connaître en quelques mots, même en style télégraphique.
- Page 7 **Voyage des Anciens dans le Futur :** Premiers commentaires de Pierre Bréant sur notre voyage. Nous avons passé de bons moments mais ne sommes pas plus informés sur le futur. En attendant le compte rendu, photos des voyageurs.
- Page 8 **Pour les débordés de tout poil :** Ces conseils, prodigués durant un stage de formation destiné à des directeurs de grandes entreprises américaines, peuvent aussi bien profiter aux modestes retraités que nous sommes. Ils ont été publiés sur le Net par un professeur agrégé de philosophie...
- Page 9 « **Manet et les natures mortes** » : Avec la verve que nous lui connaissons, Madame Merlin nous décrit la visite de cette exposition temporaire. Nous avons appris que les objets, les décors, les couleurs des tableaux de Manet cachaient un véritable langage codé que notre guide nous a aidés à comprendre.
- Page 10 **Choucroute à la Taverne Kronembourg :** Ginette Croze, fidèle rédactrice de CONTACT nous a fait un compte rendu objectif de ce déjeuner. Tout n'était pas parfait, il a fallu se déplacer pour retrouver les gens de connaissance. Il est, hélas, très difficile de trouver, pour 70 personnes, une salle bien agencée et un prix abordable.
- Page 11 **L'Assemblée Nationale :** Nous envisageons de proposer cette visite à nouveau. Nous regrettons de nous être laissé déborder et de n'avoir pas su prendre en compte les demandes des provinciaux. Le texte publié ici n'est pas le vrai compte rendu ; mais il vous donne la procédure pour assister individuellement à une séance.
- Page 12 « **Les Andalousies** » présentées par l'**Institut du Monde Arabe** : Si l'on consulte les encyclopédies qui sont à notre disposition, on ressent que la période où l'Espagne a été partiellement envahie par les Arabes est plutôt considérée comme sombre. L'exposé qui nous a été fait durant cette visite apporte sur ces années un éclairage tout différent. Ceci justifie pleinement l'exposé très détaillé de notre ami R. OTTIÉ .
- Page 15 **Le père Taugourdeau :** Une histoire savoureuse racontée en patois angevin. La relecture de ce texte a nécessité un programme correcteur d'orthographe sur mesure.
- Page 17 **La photo numérique :** Sujet proposé par Claude Thomas. La querelle des Anciens et des Modernes ! Un très important travail de préparation dont nous remercions l'auteur.
- Page 22 **Votre QI :** Test d'évaluation de notre ami André Bastien, à renouveler tous les six mois !
Astuces et tours de main : Un premier exemple, pas très conforme, mais recevable.
- Page 23 **Les Courants Porteurs :** Deuxième saga, évoquée par Raymond Guirimand. Nous avons d'autres propositions pour les prochains numéros.
- Page 26 **Pourtant les informaticiens ne sont pas des anges ...** Querelle byzantine sur le « sexe » des ordinateurs ; sujet d'un auteur inconnu proposé par notre Ami Jacques Andrieu.

VIE DE L'AMICALE

Lucent Technologies qui connaît actuellement de graves difficultés au niveau mondial, avait déjà cédé l'an dernier ses activités faisceaux hertziens à Harris et pourrait avoir trouvé un acquéreur pour l'activité W.A.S. (boucle locale, I.R.T. et ses dérivés, D.E.C.T.). L'usine de Rouen a été vendue à VIA-SYSTEMS. Enfin, les récentes négociations en vue d'une fusion Lucent - Alcatel ont échoué.

La stratégie mondiale adoptée depuis ce dernier événement par Lucent Technologies a été annoncée ; mais les dispositions qui concernent la France ne nous sont pas encore connues. **Ceci ne nous a pas permis de traiter la rubrique « NOS AMIS ACTIFS » avant l'édition de ce numéro.**

Dès que possible nous vous tiendrons informés de la situation.

Avenir de notre Amicale ... réflexions du Président

Les évènements qui se succèdent contribueront à amener une plus grande dispersion de nos amis actifs d'origine T.R.T.. Ceux qui sont devenus Lucent Technologies constituent vraisemblablement toujours la majorité des nouveaux adhérents que nous pourrions recruter ; mais cette dispersion nous conduit à intensifier notre prospection dans les autres sociétés.

Dans cette période d'incertitude, nous ne pouvons mieux faire que de rechercher avec vous tous les moyens pour nous renouveler, serrer les coudes et nous renforcer.

Je m'adresse en premier à ceux qui montrent leur attachement à notre Amicale, en prenant part à nos activités, en nous adressant des courriers ou des contributions ; mais ceux qui ne sont pas Parisiens et ceux qui privilégient le Pot de l'Amitié peuvent nous aider eux aussi en nous faisant leurs suggestions pour être mieux associés à ce qui nous unit.

Les membres de notre Conseil ont donné beaucoup ; mais ils ont besoin d'idées neuves.

Notre vœu le plus cher est de voir des retraités plus jeunes, ou de plus anciens qui ne se seraient pas manifestés jusqu'à présent, nous apporter leurs suggestions. Nous les attendons aussi bien dans le domaine de nos activités et publications que dans celui de notre fonctionnement.

Il peut s'agir de l'organisation (plus collégiale ?), d'activités nouvelles, (sorties... mais d'autres peuvent être trouvées autour de hobbies de toutes sortes), d'autres rubriques pour notre feuille CONTACT (Parlez nous des richesses méconnues de votre région.) etc...

Ni nos responsabilités passées éventuelles, ni le fait que nous soyons vos élus, ne nous donnent l'assurance de toujours agir pour le bien de notre Association. Vous pouvez tous nous aider.

Nous avons pris deux initiatives cette année :

- *La sortie au Futuroscope qui a plu.*

Ceci a déclenché la proposition d'un couple d'Amis basés pas très loin de Paris : ils nous ont offert d'organiser un petit voyage touristique dans leur région... Pourquoi pas?

- *Une nouvelle rubrique ouverte à de brèves communications. Il n'est pas nécessaire d'être un fin lettré pour utiliser un stylo ou un clavier.*

Il faut en trouver d'autres.

Si vous souhaitez que notre Association continue à se bien porter demain, il faut réagir dès aujourd'hui. Nous ne pouvons pas nous passer de votre aide.

Effectifs et cotisations

Nous avons enregistré 21 inscriptions de fin novembre 2000 à fin avril 2001. Ce chiffre nous paraît insuffisant. Nous savons que ceux qui ont quitté Lucent Technologies n'ont pas été prévenus de l'existence de notre Amicale ?

En pratique nos effectifs demeurent stables et se situent au niveau de 430 personnes.

Les cotisations 2001 sont arrivées très vite ; toutefois il nous en manque encore près de 90 et chaque année nous devons exclure quelques défaillants.

Regardez si vous avez reçu votre carte 2000 ou si votre chèque a bien été débité. Merci !

NOUVEAUX ADHERENTS

Depuis le dernier numéro, nous avons reçu 21 demandes d'inscription.

La part des préretraités de Lucent Technologies reste prépondérante en raison du plan social mis en place courant 2000.

Nous avons eu le plaisir de voir trois des épouses d'Amis récemment décédés manifester l'intention de devenir membres de notre Association à titre personnel.

			Départ	Établissement	
M.	Gilles	BERTHELOTET	30/11/00	T.R.T. Lucent	
M.	Gérard	CAPRA	31/10/00	T.R.T. Lucent	
M.	Guy	CAYLA	31/10/00	TRT Lucent	
M.	Christian	COURTOIS	31/12/98	Th CSF Elancourt	
M.	Robert	DIAS GAMA	31/07/98	TRT Lucent	
M.	Patrick	DRUMARE	30/06/00	TRT Lucent	
Mme	Martine	DULAC	01/11/99	Thomson	
M.	Gérard	DUVAL	31/10/00	TRT Lucent	
M.	Jean-Jacques	FRANTZ	30/09/00	TRT Lucent	(1)
Mme	Maryse	GALIPAUD	31/07/00	TRT Lucent	
M.	Christian	GAURAT	31/07/00	TRT Lucent	
M.	Bruno	GAYMARD	01/11/00	TRT Lucent	
Mme	Marcel	GOUTTE			
M.	Christian	GROSCASSAND	31/10/00	TRT Lucent	
M.	Michel	HAUTEVILLE	30/05/00	TRT Lucent	
Mme	Louise	MASSÉ			
M.	Michel	MASSON	01/10/98	CEGELEC	
M.	Robert	PEUGNET	30/11/00	TRT Lucent	
Mme	Huguette	ROTHIER			
M.	Yannik	SCHIFRES	31/10/00	TRT Lucent	
M.	Georges	VILLATTE	31/03/01	TRT Lucent	

Bienvenue à ces nouveaux Amis !

(1) Numéro de téléphone inexact sur l'annuaire. Lire : 01 45 47 34 28

PENSONS A CEUX QUI SONT DANS LA PEINE

Voici la liste des décès dont nous avons été avisés. ! Pensez à nos signaler les disparitions qui nous auraient échappé.

Nous publions, plus loin, sous la rubrique « TÉMOIGNAGES » deux messages destinés à rappeler certains d'entre eux à votre souvenir.

Mme	Anne-Marie	LABRUYÈRE	le 11 janvier 2001	Elle venait de partir en préretraite. Son mari est un très ancien de TRT
M.	Marcel	GOUTTE	le 20 janvier 2001	
M.	Guy	CAILLE	en janvier 2001	
M.	Lucien	ROTHIER	le 25 janvier 2001	
M.	Emile	REMOLUE	Le 5 février 2001	
M.	Bernard	CHENOT	Le 05 mai 2001	

TÉMOIGNAGES

Marcel GOUTTE

Né en 1920, Marcel Goutte nous a quittés le 20 janvier, à l'issue d'une longue maladie. De nombreux anciens ont été en relation avec lui, soit au cours de son activité au Service puis Département Administratif Commercial, soit, plus certainement, dans ses fonctions de Trésorier de la Mutuelle.

Très actif toute sa vie, il mena successivement trois carrières. En 1941, à 21 ans, il s'engage dans la Marine à Toulon, sur le croiseur Montcalm, comme Fourier-Secrétaire. Il y reste pendant toute la durée des hostilités, participant aux débarquements en Corse, en Normandie, sur les côtes italiennes et en Provence. Après une période de formation, il embarque à nouveau sur le porte-avions Arromanches pour l'Indochine. Il termine sa carrière militaire en 1960, avec la Médaille Militaire, la Croix de Guerre avec étoile de bronze et de nombreuses médailles commémoratives.

Entré à TRT pour assurer la gestion administrative et commerciale, travailleur infatigable, il y démontra ses qualités d'intégrité et de rigueur. Il décelait la moindre erreur des marchés, contrats et commandes qui passaient tous entre ses mains. Ses collègues et nos clients avaient, à juste titre, une complète confiance dans le résultat de son contrôle.

Très tôt, il mit ses talents au service de la Mutuelle TRT, dont il assura, jusqu'en 1996, les fonctions de Trésorier, quasiment à plein temps après son départ en retraite. Allant bien au delà de ses tâches normales, il était au service des adhérents, en trouvant une solution aux problèmes les plus compliqués. Son dévouement aux autres ne se limitait pas à la Mutuelle mais s'exerçait également au bénéfice des Anciens Marins et d'autres Associations, il restera dans la mémoire de tous.

Yannik SCHIFRES, d'après les témoignages de **Mme GOUTTE** et de **L.A. DONCIEUX**

Lucien ROTHIER

Jean Lucien Rothier (nous l'appelions Lucien) nous a quittés le 25 janvier 2001 à l'âge de 86 ans.

Entré à S.I.P.L. en 1938, il faisait partie d'un groupe d'ingénieurs qui se retrouva à Neuilly après la Libération. Il participa à l'étude des émetteurs destinés à la Radiodiffusion Française ainsi qu'à leur installation. C'est d'ailleurs à l'occasion de la mise en service d'un 20 kW à Muret qu'il fit la connaissance de son épouse et se maria en octobre 1946.

Au début des années cinquante T. R. T. prend naissance et Lucien Rothier qui dirige un groupe de « Travaux Extérieurs » est appelé en 1955 à créer le groupe commercial chargé des relations avec la SNCF (commande centralisée de la circulation), responsabilité qui s'étend rapidement à G. D. F., E. D. F., C. E. A., Lyonnaise des Eaux, Société du Pipe Line Sud Européen, O.R.T.F., pour les télécommandes, télémesures, systèmes de télésupervision.

En 1968 il lance l'activité Circulation Routière avec, notamment l'équipement de la ville de Grenoble pour les Jeux Olympiques d'hiver.

Très actif il fut parallèlement maire de Bonnelles (Yvelines) où il résidait, de 1970 à 1983, Conseiller régional de l'Ile de France et Président de la Société d'aménagement de la Région de Rambouillet et du département des Yvelines (SARRY 78).

A la fois exigeant, précis et rempli de bon sens et d'amabilité, il fut apprécié, pendant sa vie professionnelle, aussi bien par ses collègues que par nos clients.

Tous les Anciens qui étaient restés en contact avec lui, avaient plaisir à suivre son œil pétillant de malice à l'évocation de souvenirs communs ou lors de discussions d'actualité.

C'était un des derniers « pionniers » de notre Société.

D'après les différents témoignages de ses amis.

INITIATIVES DE NOS AMIS

Que d'eau, que d'eau...

On s'était promis une belle partie de golf !

Les équipes étaient constituées pour que les batailles soient belles, féroces et indécises ! Il était même prévu de se retrouver ensuite tous au déjeuner pour oublier les déconvenues et les défaites ! Et puis... patatras, (quel joli mois de mai !) ce fut la journée la plus orageuse et la plus mouillée depuis 3 mois ! C'est dire s'il y avait de l'eau qui nous tombait sur la tête. De plus, l'orage étant le seul événement météorologique qui interdise la pratique du golf (les clubs sont, comme chacun sait, des objets pointus en métal) ce fut un fiasco ! Et pourtant, les 8 courageux qui étaient venus quand même, ont bu cafés sur cafés en attendant l'éclaircie salvatrice. Hélas, hélas, hélas, il a fallu abandonner, non sans avoir fixé une nouvelle date - le 26 juin - pour se retrouver afin d'en découdre avec cette sacrée petite balle blanche, cette fois ci sous un soleil radieux et peut être avec des passionnés et courageux supplémentaires !

En tout cas, merci à nos amis Borde, Dellavallée, Gaquère, Jégou, Manuali, Stein et Tempé d'avoir bravé les intempéries pour être quand même présents au rendez-vous.

François BÉHAR

La liste de diffusion « lesmessagers »

La liste de diffusion lancée par Philippe Denoyelle poursuit sa carrière sans trouble. On y parle technique (photo numérique, GPS), santé, économie. On peut y tester son QI...

Rappelons que Philippe Denoyelle vous inscrit sur simple demande adressée par e-mail.

Vers une nouvelle rubrique...

ASTUCES ET TOURS DE MAIN

Faites appel à vos souvenirs.

Vous êtes tous tombés un jour ou l'autre sur un problème qui vous a semblé difficile à résoudre ou pour lequel vous n'aviez pas l'outil approprié. Ceci a sûrement compliqué la tâche que vous aviez entreprise, et là... miracle !... Une illumination subite, une discussion avec un ami, voire le conseil d'un professionnel a changé totalement l'aspect du problème : la solution était là simple et efficace. C'est ce que l'on appelle souvent « un tour de main ».

Il peut s'agir d'une expérience de vos activités passées, d'un bricolage effectué pendant vos loisirs, de l'accomplissement d'un travail ménager ou culinaire (les « Grandes Toques » ont beaucoup de tours de main !).

Il y a, d'ailleurs bien d'autres domaines où l'on peut faire preuve d'invention ou profiter de conseils recueillis à gauche ou à droite.

Communiquer aux autres ses astuces, faire partager son savoir-faire ou avertir d'un écueil éventuel est un témoignage d'amitié (amitié que nos statuts nous encouragent à cultiver !).

N'hésitez donc pas, si une idée vous paraît bonne, mettez-la sur le papier en quelques mots et adressez la à la rédaction de CONTACT. D'avance, vos Amis vous remercient.

La Rédaction de Contact

VOYAGE des ANCIENS dans l'AVENIR

Cette année l'Amicale, comme vous le saviez déjà, a innové en vous proposant une petite expédition, pas tellement lointaine dans l'espace, ni tellement longue dans la durée, mais cependant immense dans le temps.



La Foi, dit l'Écriture, peut soulever les montagnes. Celle de notre ami Chervet, jointe à beaucoup de ténacité, a, en dépit de certains pronostics réservés, reçu sa juste récompense puisque 22 inscriptions ont été recueillies, regroupant 42 participants.

Nous avons regretté l'absence d'Antoine GARDENOSO et de son épouse. Notre Ami a été amené à renoncer à ce voyage en raison de sérieux problèmes de santé.

C'est ainsi que le 15 mai, les valeureux explorateurs recrutés par votre Amicale ont quitté le Plessis-Robinson pour une incursion dans l'avenir, au **Futuroscope de Poitiers**, grâce au concours diligent, mais sans excès de précipitation, des Rapides du Poitou.

Nous pensons bien que ceux d'entre vous qui n'ont pas pu ou pas cru devoir participer à cette sortie en auront un vif regret, quand en paraîtra le compte-rendu dans le prochain CONTACT. Ils auront alors sûrement à cœur de se racheter en participant à la prochaine sortie de ce genre.

Les talents littéraires qui foisonnent dans notre Amicale, donc parmi les participants, ne manqueront pas de s'exprimer dans notre prochain bulletin pour exposer à tous les impressions recueillies dans un programme de choix qui, outre le thème principal du Futuroscope comportait une visite nocturne de Poitiers, avec ses magnifiques et vénérables monuments brillamment illuminés.

Nous pouvons dire un grand merci à notre ami Chervet pour le très grand plaisir qu'il nous a procuré. Nous avons apprécié la souplesse et la précision de l'organisation des « Rapides du Poitou » ainsi que l'amabilité de tous, notre chauffeur (Jean) les responsables de notre groupe et le personnel du Futuroscope, avec une mention particulière pour notre hôtesse (Delphine).



Pierre BRÉANT

Pour les débordés de tout poil

Un jour, un vieux professeur de l'École Nationale d'Administration publique (ENAP) fut engagé pour donner une formation sur la planification efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation. Le vieux prof n'avait donc qu'une heure pour « passer sa matière ».

Debout devant ce groupe d'élite (qui était prêt à noter tout ce que l'expert allait enseigner), le vieux prof les regarda un par un, lentement, puis leur dit : « Nous allons réaliser une expérience ».

De dessous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux prof sortit un immense pot Mason d'un gallon (pot de verre de plus de 4 litres) qu'il posa délicatement en face de lui. Ensuite, il sortit environ une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot. Lorsque le pot fut rempli jusqu'au bord et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda :

« Est-ce que ce pot est plein ? » Tous répondirent :

« Oui ».

Il attendit quelques secondes et ajouta :

« Vraiment ? ».

Alors, il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux..., jusqu'au fond du pot.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda :

« Est-ce que ce pot est plein ? ».

Cette fois, ses brillants élèves commençaient à comprendre son manège. L'un d'eux répondit :

« Probablement pas ! ».

« Bien ! » répondit le vieux prof.

Il se pencha de nouveau et cette fois, sortit de sous la table une chaudière de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier.

Encore une fois, il demanda :

« Est-ce que ce pot est plein ? »

« Non », répondirent-ils.

« Bien ! », répondit le vieux prof. Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'à ras bord. Le vieux prof leva alors les yeux vers son groupe et demanda : « Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ? »

Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, répondit :

« Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire ».

« Non », répondit le vieux prof, « Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante : si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer tous, ensuite ».

Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.

Le vieux prof leur dit alors :

« Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? » : « Votre santé ? », « Votre famille ? », « Vos ami(e)s ? », « Réaliser vos rêves ? », « Faire ce que vous aimez ? », « Apprendre ? », « Défendre une cause ? », « Vous relaxer ? », « Prendre le temps... ? », « Ou... toute autre chose ? »

« Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses GROS CAILLOUX en premier dans sa vie, sinon on risque de ne pas réussir... sa vie. Si on donne priorité aux peccadilles (le gravier, le sable), on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments importants de sa vie. »

Alors, n'oubliez pas de vous poser à vous-même la question :

« Quels sont les GROS CAILLOUX dans ma vie ? Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot (vie) ? »

D'un geste amical de la main, le vieux professeur salua son auditoire et lentement quitta la salle. Et voilà !

Question subsidiaire : vous savez trier, vous, dans votre vie, les gros cailloux, le sable, le gravier, l'eau ? Ou bien est-ce que ça change tout le temps ?

Moralité : Jamais parabole ne résout une difficulté existentielle aiguë.

Trouvé sur le NET

Visite organisée à l'exposition " MANET et les NATURES MORTES "

Musée d'ORSAY, le 30 Novembre 2000

Ce que j'ai perçu au Musée D'ORSAY en l'an 2000 du peintre Édouard MANET (1832 - 1883)

J'y étais venue pour y rencontrer des visages connus, témoins d'un passé laborieux, et entendre interpréter quelques tableaux d'Édouard MANET.

Grâce à une guide aussi sensible qu'érudite, à ses explications évocatrices, j'ai fait la connaissance d'un homme à travers sa peinture.

MANET étudia les maîtres du passé, notamment les œuvres de VELASQUEZ, GOYA, figurant dans la collection de LOUIS-PHILIPPE, de CHARDIN pour ses natures mortes, mais l'indépendance de sa personnalité n'a pas tardé à faire de lui un peintre de la vie moderne et le précurseur de l'impressionnisme.

Pourquoi ? Parce qu'il peignait en jouant de ses couleurs par touches mouvantes, sans esquisses préalables ni contours, ce qui le fit désigner par un critique comme « Peintre hâtif »" alors qu'en réalité il avait bien en tête la composition préalable de ses tableaux. Chacun de ceux-ci avait une cause pour effet ou un but bien défini. Il y faisait figurer en exergue un dessin, une mention, se rapportant au sujet traité.

Je citerai pour exemple le portrait de Victor HUGO avec les fac-similés d'une estampe japonaise et le tableau « Olympia » ; ce dernier refusé au Salon Officiel avait eu l'appui du poète.

Par ses touches de couleurs il sculptait la joue d'un enfant, évoquait le pelage du chat, l'épaisse fourrure du lapin, le velouté d'une pêche, le granité d'une fraise, les craquelures et la saveur d'une brioche, les aspérités de l'osier.

Son triomphe en couleur fut le blanc qui exprimait aussi bien la transparence ou le moiré d'un tissu, l'évanescence d'une fleur, le satiné d'une rose virginale.

Certaines de ses œuvres suggèrent le mouvement : quelques cerises en chute

libre d'une corbeille de fruits, une balle de fusil en cours de trajectoire ...

Peintre mondain sans en avoir les prérogatives puisqu'il fut le plus refusé des peintres de l'époque par l'Académie ou les Salons traditionnels, il possédait cependant l'art des relations humaines, la reconnaissance d'amis fidèles, l'amour des dames et demoiselles (même de petite vertu). Il cultivait ces relations féminines à l'aide de courtes missives illustrées d'aquarelles représentant un objet familier de la destinataire : deux chapeaux pour une élégante, de longs bas noirs ou un éventail pour une coquette, des fleurs pour une romantique, un repas fin et champagne pour une belle de nuit.

Généreux il remerciait un service rendu par une aquarelle. Il ne manquait ni d'humour ni d'esprit ; à l'acheteur qui lui paya 1.000 F au lieu des 800 F demandés pour une botte d'asperges en nature morte il renvoya un petit tableau d'une seule asperge : « à ajouter, comme manquante, aux précédentes ». De même, il mentionna sa signature à l'envers sur un tableau d'un modèle désirant l'anonymat du peintre.

Il mourut à 51 ans ; sa sensualité mondaine abrégée ses jours. Rongé par la syphilis et la gangrène, il occultait ses souffrances en peignant les fleurs que ses amies lui offraient régulièrement en lui rendant visite.

Lorsque notre guide prit congé de notre petit groupe, je refis la visite en songeant que j'aurais bien aimé avoir une infime parcelle de talent pour illustrer mes épîtres et je regrettai que mes 75 printemps soient trop jeunes pour avoir pu côtoyer l'homme et le peintre, le peintre et l'homme, cette dualité qu'illustrent certains de ses tableaux avec leur double aspect : ombre et lumière, réel et imaginaire.

P. MERLIN

CHOUCROUTE à la TAVERNE KRONENBOURG

Il fait gris ce mardi 5 décembre. Par miracle en cet automne si humide, il ne pleut pas, et c'est sur le large trottoir du boulevard des Italiens que débutent, avec un évident plaisir, les retrouvailles des retraités amateurs de choucroute.

Dans la TAVERNE, par un escalier plus pompeux et encombrant que fonctionnel, nous atteignons le sous-sol où doivent se dérouler nos agapes. Nous sommes quelque 70 convives, mais le cadre n'a rien d'une salle de banquet. Un balcon en arc de cercle, bordé d'une large balustrade de bois sombre, surplombe de quelques marches des tables rondes bien séparées les unes des autres. Tout le long du balcon courent des banquettes surmontées de miroirs et d'une frise de cadrans de pendule et de carillons. Devant s'alignent des tables, isolées deux par deux, par des avancées de boiseries. Une salle pas très grande, isolée elle aussi par quelques marches et des boiseries, complète l'ensemble.

Cette juxtaposition de "petites salles à manger", si elle réussit à recréer l'atmosphère intime et chaleureuse d'une taverne alsacienne, nous empêche de voir tous les convives. Une belle occasion pour se rendre visite à la fin du repas, en allées et venues de table à table, et de maintenir

jusqu'à la fin de la rencontre une ambiance animée

Ceux des convives qui avaient apprécié le repas lors d'une précédente réunion "Fourchette" en 1997, n'ont pas dû être déçus. La soupe à l'oignon mériterait plus le nom de soupe au fromage tant le gruyère y était abondant. La choucroute craquante à souhait, manquait peut-être d'acidité ou de gras pour certains amateurs, mais cela en rendait la digestion facile. Elle emplissait largement l'assiette, auréolée de saucisses et de boudin, coiffée de viandes salées et de lard.

Mon voisin a semblé très satisfait de sa choucroute aux trois poissons, enrichie de sauce. Il est exact que d'autres convives ont été moins bien servis que lui.

La tarte aux quetsches avait cet agréable goût de pâtisserie ménagère, et l'Alsace rouge, frais et plaisant, était plutôt abondant.

C'est donc repus et contents que nous nous sommes dispersés dans ce quartier animé et bien pourvu en magasins. La librairie voisine a dû accueillir plus d'un client à la recherche de cadeaux de Noël.

Ginette CROZE

Vous connaissez sûrement un(e) ancien(ne) collègue qui a cessé son activité à TRT - Lucent Technologies, ou dans une Société cédée par TRT, Philips, ou Lucent.

Il n'est pas membre de l'AMICALE, mais souhaite se joindre à nous !

Écrivez nous à :

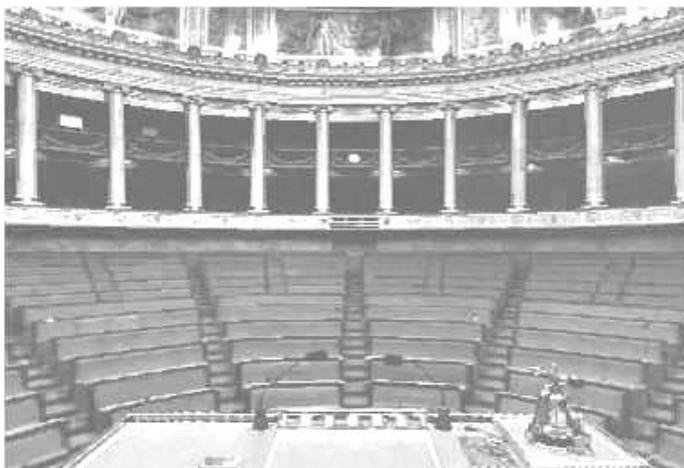
AMICALE DES ANCIENS TRT - LUCENT

ou laissez un message au **01 41 28 59 36,**
en donnant ses coordonnées

Nous lui adresserons par retour une demande d'inscription.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Nos camarades, responsables de l'organisation des sorties de l'Amicale nous avaient « concocté » une visite du Palais Bourbon qui s'est déroulée le 22 janvier et a connu un franc succès. Succès tel, qu'une seconde visite doit être organisée dans le courant de l'année. Il faut dire, qu'il n'est pas si fréquent, que le contribuable ait lui aussi l'occasion de faire connaissance avec les « **ors de la République** », même si en principe, ces ors là ne sont pas réservés à une minorité! Car en principe, il est toujours possible d'assister à une séance.



L'Hémicycle

Le principe de la publicité des débats du Parlement, consacré par l'article 33 de la Constitution de la Vème République, remonte à la Révolution française. Il se traduit, en particulier, par la présence du public aux séances de l'Assemblée. Vous pouvez donc toujours, si le cœur vous en dit,



Antichambre jouxtant la célèbre, mais austère salle des séances.

suivre le procédé suivant, même si vous n'avez pu être retenus dans l'un de nos groupes :

Pour connaître le programme de la séance publique, consulter :

- par téléphone, le répondeur de l'Assemblée : 01.40.63.77.77

- par Minitel : 3614 ASNAT.

Les personnes se présentant au 33 quai d'Orsay, assistent à la séance sur simple présentation d'une pièce d'identité (carte nationale d'identité, passeport ou

permis de conduire), dans la limite de 10 places. Une carte d'invitation peut être également obtenue auprès de son député, dans la limite des places disponibles. Les séances de questions au Gouvernement des mardis et mercredis sont réservées aux individuels.

Mais, bien sûr, tout cela ne vaut pas la visite des lieux !

La Rédaction

Les Andalouses de Damas à Cordoue.

À l'heure dite, en cet après-midi du 13 mars 2001, les amateurs d'art et d'histoire que nous sommes tous, attendent patiemment le guide dans le hall d'entrée de l'**Institut du Monde Arabe**. Cette exposition nous a permis d'appréhender pleinement comment les conquérants arabes des Andalouses ont dominé, administré, mais aussi développé l'économie et favorisé les arts les sciences et les lettres.

Nous sommes partagés en deux groupes ; le nôtre est emmené par une jeune dame d'origine arabe. Son léger accent et quelques citations dans la langue de Damas nous placent d'emblée dans l'ambiance andalouse des califes Omeyyades.

Les Andalouses désignent ici un territoire beaucoup plus vaste que la province espagnole actuelle, elles occupent à l'emplacement de l'Espagne et du Portugal les trois-quarts de la péninsule ibérique entre Gibraltar et une ligne est-ouest reliant, à hauteur de Saragosse, la Méditerranée à l'Atlantique.

Au début du Ve siècle, les Vandales envahissent les territoires au sud des Pyrénées et leur donnent le nom de Vandalousie qui se transformera au cours des temps en Andalousie.

Au commencement du VIIIe siècle, les Omeyyades, dynastie de califes arabes musulmans, régnaient sur un empire qui s'étendait du Maroc aux confins de la Chine et de l'Inde du Nord.

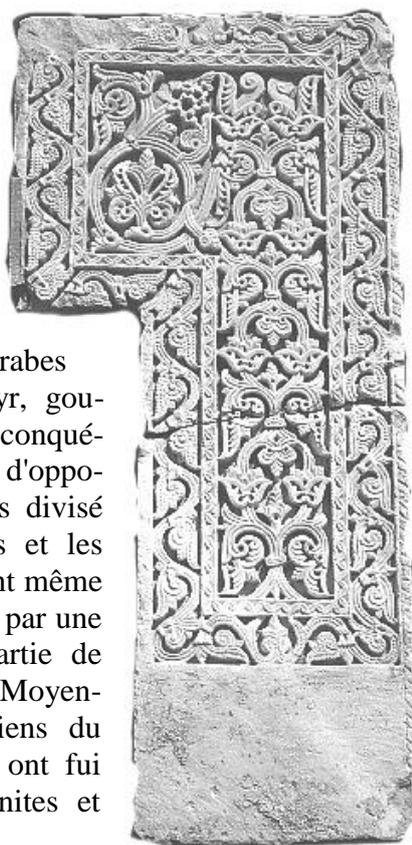
En 711 le chef maure Târiq ibn Zyâd, en provenance du Maroc, débarque avec 7000 combattants originaires de l'Afrique du Nord (notamment des berbères) à l'extrémité sud-est de l'Espagne près de la montagne qui domine le détroit. Il lui donne son nom « Djabal al Târiq » qui deviendra Gibraltar. Târiq remporte la victoire de Guadalete sur le roi Wisigoth Rodrique. En trois ans, l'ensemble du pays est, à quelques exceptions près, soumis sans grande résistance après l'arrivée d'une seconde armée de combattants arabes conduite par Mûsâ ibn Nasyr, gouverneur de Kairouan. Les conquérants ne rencontrent que peu d'opposition dans un royaume très divisé par les dissensions internes et les luttes pour le pouvoir. Ils sont même reçus comme des libérateurs par une population composée en partie de familles originaires du Moyen-Orient. Ce sont des chrétiens du début du christianisme qui ont fui les persécutions des Yéménites et

des arabes. Des expéditions furent lancées ultérieurement vers le nord, au-delà des Pyrénées, jusqu'à la défaite que leur infligea Charles Martel en 732, avec pour conséquence l'abandon progressif ultérieur de la Gaule du sud, achevé vers 750.

À partir de 711 les Andalouses font partie de l'empire arabo-musulman de Syrie et ses gouverneurs sont nommés et soumis aux califes de la dynastie arabe des Omeyyades régnant à Bagdad. Cette dynastie fut renversée en 750 par les Abbassides et ses membres assassinés. L'un d'entre eux, Abd al Rahmân Ier, échappa au massacre et parvint à rejoindre l'Andalousie. Il s'empara de Cordoue en 756, se fit reconnaître comme souverain avec le titre d'émir et posa les fondements d'un nouvel état.

La population comprend plusieurs ethnies (Wisigoths, Berbères, Arabes, Juifs) qui pratiquent des religions différentes et parlent de nombreuses langues. Abd al Rahmân Ier impose à tous l'arabe comme langue officielle et vecteur de la communication ; mais s'il laisse la liberté religieuse il impose le paiement d'un lourd tribut aux non musulmans.

La dynastie Omeyyade régna sur les Andalouses musulmanes jusqu'en 1030. En 923 Abd al Rahmân III prit le titre de calife, réservé jusque-là aux descendants du prophète Mahomet, ceci pour faire face aux ambitions des Fâtimides de Kairouan et s'affranchir de l'autorité de Bagdad.



L'Andalousie atteindra son apogée sous le règne d'Al Mansûr qui met fin à la dynastie Omeyyade. Grand Vizir et ami de la mère du jeune héritier d'Abd al Rahmân III, il prend le pouvoir, devient un grand homme d'état et conquiert de nouveaux territoires au détriment des états chrétiens du Nord. On lui reproche cependant l'incendie de la bibliothèque de Cordoue riche de 400.000 volumes de toutes origines.

En 1030 le califat de Cordoue se divise en principautés, « les Taïfas » peu à peu reconquises et les musulmans seront définitivement expulsés après la prise de Grenade par les souverains espagnols en 1492.

Les Arabes apportèrent une contribution considérable au développement artistique culturel et économique des Andalousies.

Les arts seront abordés de façon originale en empruntant à la fois aux Wisigoths et aux Arabes. Les Wisigoths étaient de grands bâtisseurs. Ils construisirent de nombreuses églises dont il ne reste que des fragments d'architecture portant des sculptures utilisées en particulier pour décorer les murs de protection séparant l'autel de la nef. Comme les pièces exposées le montrent, ils ont utilisé l'arc en plein cintre des Romains pour l'architecture et sculpté sur les murs des motifs végétaux et géométriques comme le coquillage des civilisations antiques, l'onde, la spirale et l'entrelac hérités de leurs origines germaniques. Ces éléments se mêleront à l'apport arabe provenant des diverses parties de l'empire arabo-musulman pour constituer la source des créations artistiques andalouses.

L'art du métal, notamment le bronze moulé employé pour la fabrication d'objets usuels (brûle-parfums, lampes à huile, bouteilles, aiguères), s'est développé à partir des créations asiatiques (Perse, Mésopotamie, Iran). Les représentations animales sont fréquentes (coq, paon). Le paon symbole de la majesté était considéré comme la représentation matérielle idéalisée du monarque. Il remplaçait le portrait, interdit par l'Islam. Les apports arabes se retrouvent essentiellement dans les ornements rapportés. Sur les aiguères exposées, en forme de coq, ces apports s'expriment sur l'anse qui porte une feuille d'acanthé devenue méconnaissable par une stylisation très sophistiquée.

La céramique est représentée par des assiettes qui témoignent de la maîtrise acquise par les potiers orientaux. Les Andalous acquièrent leurs connaissances. Ils développent et maîtrisent les techniques reçues et mettent au point un nouveau procédé à base de l'argile siliceuse disponible dans le pays. Ils obtiennent une céramique fine et résistante recouverte d'émaux colorés à base d'étain, de cuivre, de cobalt ou d'argent. Ils produisent des objets de qualité, luxueux, qui concurrencent la porcelaine. Ceci donne naissance à un commerce fructueux.

L'écriture arabe, dont la plus ancienne forme s'apparente à l'araméen, est un art véritable qui évoluera et une grande diversité de styles verra le jour. Elle sera imposée aux Andalous qui créeront leur propre manière d'écrire. De très nombreux livres, de toutes origines, font état des connaissances étendues de l'époque dans les techniques, les sciences, les mathématiques, la médecine et la culture.

La sculpture était utilisée pour décorer « les châteaux du désert » du Proche-Orient. Ces châteaux étaient, en fait, des édifices en bordure de riches exploitations agricoles dotées d'un réseau d'irrigation perfectionné. Leurs murs intérieurs étaient recouverts de stuc gravé en surface avec une grande densité de motifs décoratifs. Le style et le savoir-faire se mêleront à l'apport wisigothique pour décorer les édifices andalous, La mosquée de Cordoue inspirée de la grande mosquée de Damas, en est un exemple célèbre. Comme toutes les constructions du début, elle a été édifée en utilisant des matériaux provenant des sites romains et de Constantinople pour l'or et les mosaïques des mihrabs et des autels. Le style évoluera et des

changements se manifesteront dans la décoration gravée des murs, inspirée des « châteaux du désert », et sur les chapiteaux de plus en plus stylisés.

La spécificité andalouse s'épanouira avec le règne d'Abd al Rahmân III, grand bâtisseur et organisateur d'un état militairement et économiquement très puissant qui bénéficie d'un commerce international et régional florissant. Il est très riche, possède un trésor de 2000 quintaux d'or monnayé et réalise d'importants ouvrages.

Parmi les réalisations remarquables il faut citer l'agrandissement de la mosquée de Cordoue et la construction de la ville palatiale de « Madînat al Zahrâ » à huit kilomètres à l'ouest de Cordoue. Aujourd'hui en ruine, elle est décrite par les écrivains et poètes de l'époque comme un paradis sur terre. Un soin particulier était apporté aux jardins, considérés dans la philosophie orientale comme un résumé de l'univers dans lequel l'homme doit se retrouver pour vivre en harmonie. Des palmiers apportés dans les bagages de la conquête y furent plantés. Ils sont le symbole de l'exil et du renouveau. Ils deviendront celui de l'Andalousie. Madînat al Zahrâ était un centre administratif où se tenaient les audiences solennelles et les réceptions de délégations étrangères. Le calife voulait impressionner ses visiteurs par le luxe et la beauté des salles aux arcs outrepassés soutenus par des colonnes couronnées de chapiteaux sculptés et aux murs recouverts de marbre finement gravé. Des objets d'art en ivoire et des vêtements somptueux contribuaient à l'expression de sa richesse.

L'ivoire en provenance d'Afrique était peu courant en Andalousie. Il servait à la réalisation d'objets rares et précieux comme des cornes d'appel à la prière et des coffrets. Les « pyxides », de forme cylindrique, contenaient de l'encens ou du musc en poudre et étaient réservées aux membres de la famille régnante. La pyxide d'Al Mughira offerte au fils d'Abd al Rahmân III est un chef-d'œuvre par la diversité, la finesse et le symbolisme de ses sculptures qui mettent en scène des personnages confrontés aux contraintes du pouvoir.

L'agriculture procurera des revenus considérables et deviendra l'élément principal de l'économie. À l'origine, les terres très pauvres étaient occupées par de nombreux marécages, lagunes et pinèdes. Elles seront transformées et deviendront fécondes par l'emploi d'un système d'irrigation ingénieux. L'acclimatation de cultures en provenance de l'Orient (oranger, citronnier, abricotier, palmier-dattier, riz et canne à sucre) sera réalisée ainsi que la mise en pratique de l'élevage du ver à soie.

Le déroulement des travaux agricoles obéit à un système établi en fonction du rythme des saisons. Un livre en arabe (exposé) contient des directives qui prennent en compte le calendrier, le climat, la géométrie, l'astronomie et même l'astrologie. Des conseils sont également donnés pour adapter l'habillement aux différentes conditions de travail.

Le ver à soie donnera naissance à une industrie textile puissante qui contribuera pour une grande part à la richesse du pays. Le pouvoir a le monopole de la fabrication des tissus en fils de soie, dans ses ateliers, avec des procédés de fabrication qui lui appartiennent. Les tissus produits ont une valeur considérable et servent à la fabrication des vêtements de cérémonie portés par les membres de la famille régnante et les dignitaires de l'État.

Notre lent cheminement parmi les objets exposés s'achève. Notre guide nous annonce qu'elle a largement dépassé le temps habituellement consacré à la visite, mais se dit satisfaite de son auditoire attentif et admiratif devant les sculptures, les céramiques, les statuettes de bronze, les manuscrits et les astrolabes.

Cette visite prenait toute sa valeur grâce au commentaire historique très documenté qui nous a été fait. Sa richesse effaçait la difficulté qu'il y avait à jouer des coudes pour examiner des objets parfois assez petits. Notre accompagnatrice a su, par ailleurs, nous faire partager une certaine nostalgie pour un paradis perdu ainsi que sa fervente admiration pour la contribution, au patrimoine mondial, de la civilisation arabe, toujours vivante et influente.

Roland OTTIÉ

L'entarriment au Père Taugourdeau

I reste p't-êt' côr en l'village,
icit ou là, queuqu'boun' gens d'âge,
qu'auront connu en son bon temps
defunt Monsieur l'Curé Bontemps :
C'était ein houm' long coume eun' gaule,
des grands bras sûs des grouss's épauls,
des grands pieds en des grous souyers,
qui r'gardait l'mond' sans berciller
avec eun' min' ben décidée ;
point ein mechant bounhoum, ben sûr,
mais dam', qui t'nait à ses idées,
et pis encôr qui n'y t'nait dur.
I valait mieux point y fair' tête,
et si d'auqu'eins s'y sont risqués,
îs n'en ont point été les maîtres;
î n' faisait point bon l'attaquer,
surtout sûs l'sujet d'son église :
« J'aim' point qu'on pil'sûs mon gâpier,
– qu'î disait, en r'niflant eun' prise –
je n'forc' parsoun' d'y fout' les pieds,
mais icit j'commande à ma guise,
et y a que l'Bon Dieu au d'ssus d'moé! »
Et d'fait, î n'y faisait la loé
aux marguilliers coume au sacrisse;
y avait pas eun' congréganisse
qu'aurait osé n'î résister...
meim les boun' sœurs – c'est point creyable –
n'en fesaient qu'à sa volonté;
mais you qu'c'était l'pûs admirable,
c'est quant î m'nait la procession :
Les p'tits gâs du cher frère Ovide,
les feilles d'la Congrégation,
les choraux, ou l'ophicléide,
tout marchait coume ein régiment :
ren n'breuyait qu'à son command'ment
– sauf, des foès, la mèr'Guin'bretière,
qui chantait quand eût fallu s'taire,
par rapport qu'a n'entendait haut
(meim' qu'a n'était sourd' coume ein pau).
« C'est donc côr c'te saprée p'tit' mère!
– qu'disait alors Monsieur Bontemps –
« faut tout-d'meim' qu'a séye ostinée :
« j'y ons pourtant ben dit, tant et tant,
« que quand l's autr' ont la goul' farmée
« al les r'gard' pour n'en faire autant !
« Pas moins, la saprée vieill' bobote !... »
Et tout ça, î l'criait d'eun' voéx
qui faisait trembler les devotes...
Ein houm' point ben c'mode, coume on voét,
mais qu'chaqu'ein estimait quant'meime,
à part deuss ou trois faillys gâs
qui passaient l'temps à battr' leû flemme
en chopinant chez la Lucas ;

l'pûs enragé d'leû compagnie,
c'était ein app'lé Taugourdeau,
qu'on racontait que, d'tout' sa vie,
î n'avait point bu eun' goutt'd'eau...

*
**

Or v'là qu'ein soér où, qu'pour bein faire,
î n'avait pris ein chargement
encor pûs fôrt qu'à l'ordinaire,
l'père Taugourdeau, tout justement,
chéyit en ein foussé d'la route
pour y dormî l'restant d'la nuit...
I faisait frét...coume on s'en doute,
l'lendemain l'bounhoume était au lit;
ça n'y rômionnait en la pirre...
« C'est eun' chaufferdie qu'î n'a pris,
« î n'a l'air foutu, autant dire ! »
– qu'fit l'conjureux qu'on alla qu'rî.
Et d'fait, avant la fin d'la s'maine,
l'vieux soûlaud avait tourné d'l'œil.
Vlà donc l'ménusier qui s'amène
pour le farmer en son cercueil :
Y avait là ses copains d'soûl'ries
– coum' de just' déjà brind'zingués –
qu'étaient à n'y t'nî compagnie :
« Ah, qu'fait l'premier, c'est pas ben gai
« d'penser qu'î s'ra seul entr' quat'planches,
« lui qu'aimait tant la société! –
« Tout' la s'maine î faisait l'dimanche ;
« faut boère ein coup à sa santé! »
– qu'répond l'second. « Mais, dit l'troisième
« des foès, vantié, qu'i n's'rait point môrt ?
« Ça s'est vu des affaires d'meime !
« Pensez donc, s'î vivait encôr,
« et pis qu'dans sa boète î s'reveille :
« Ça n'y plairait p't-êt' point beaucoup
« de n' point s'ment trouver eun' bouteille,
« seul' fin d'pouvoér boér ein coup
« et r'prend' voéx pour crier à l'aide ? »
Les autr' dis' : « T'as vantié raison ;
« faut point l'laisser partî sans r'mède :
« ia tout c'que faut en la maison. »
Aussitout dit, vlà la chous' faite,
et pis, en attendant l'lendemain,
le bounhoum' cloué en sa boète
avec eun'bouteille en chaqu'main...
Pendant c'temps-là, y avait son gendre
qui s'lamentait chez M'sieu l'Curé...
M'sieu Bontemps n'voulait ren entendre :
« Non, mon gas, j'veux point l'entarrer,
« ton sapré propre-à-ren d'beau-père !
« J'comprends ben qu'ça t'cause d'l'ennui,
« mais î m'a fait assez d'misères

« pour qu'à mon tour je m'foute de lui :
 « En a-t-î conté, sûs la messe,
 « et sûs l'curé quî la disait ;
 « sûs les feill' qu'allaient à confesse ;
 « sûs l'vicair' qui les confessait !
 « Et la pauv' chère' sœur Sainte-Élise,
 « l'a-t-î fait souvent guémenter
 « en chantant d'avant ell' des bêtises
 « que j'aime autant point répéter !
 « Quant' mon sacriss' sounait les cloches,
 « comben d'foès que j'l'ons entendu
 « qui crâillait, les mains en ses poches :
 « V'là-t-encore ein gorin d'pendu ! »
 « J'ons meim' dû n'y botter les fesses,
 « ein soér qu'î s'mettait en travail,
 « avec ein soûlaud d'son espèce.
 « D'gâter d'l'eau au long de mon portail !
 « Et c'est pour ein païen semblable
 « qu'tu veux ein entarr'ment d'chrétien ?
 « Ya des chanc' pour qu'î séy' chez l'diable,
 « astheur' qu'î n'est môrt coume ein chien ;
 « ça s'rait vraiment trop d'escandale
 « que je le meine en terr' dévotement...
 « Du coup, j'aurais l'air d'ein jacqu'dalle !
 « Enrochez l'donc tout simplement !
 « – Mais c'est l'mond' qui vont fair'des contes ;
 « on s'ra coum' des pestiférés...
 « j'avons-tî-mérité tant d'honte ?
 « Pensez-y donc, Monsieur l'Curé...
 « – Mon gâs, ça n'a point d'importance,
 « c'que disent l'monde, ou ben c'qu'îs font! »
 Enfin, après ben d'l'insistance,
 coume î n'était bounhoum' dans l'fond,
 l'Curé Bontemps finit par dire :

« J'y chant'rai donc ein Libéra,
 « mais pas pûs; si ça peut t'suffire,
 « demain d'ressiée tu m'l'amèn'ras
 « à troés heur'un quart à l'église...
 « Mais dis-le ben à ses amis ;
 « le premier qui fait eun' sottise,
 « je l'fous déhors... çà c'est promis !
 « Et tâche à ben leû fair' comprendre :
 « îs sont là ein tas d'galvaudeux
 « de qui ya ren d'bon à attendre ;
 « pour eun' foès, faut qu'îs s'tienn' sérieux!"

*
 * *

L'lendemain donc, ben juste à l'heur' dite,
 l'entarr'ment du pér' Taugourdeau
 était rendu sur el placîte.
 (Faut vous dir' qu'î fesait eun' chaud,
 qu'les porteurs en avaient la suée...)
 On met la châss' sûs les tréteaux,
 et v'là les prièr' commencées...
 Mais, juste au moment que l'bedeau
 breuyait d'son mieux l'*De Profundisse*,
 "Prrrout", que çà repond en l'cercueil...
 C'était point compris dans l'office,

et M'sieu l'Curé fit ein sale œil...
 (Vous n'avez d'viné, censément,
 que ça d'vait être eun' des bouteilles
 qui, par la chaud et l'trinball'ment,
 s'avait tout d'ein coup débouchée;
 mais parsoun' pouvait s'en douter,
 qu'les ceuss qui les avaient cachées,
 et qui n'allaient point s'en vanter.)
 La cérémonie continue,
 et l'Libéra était chanté,
 quant' la s'cond' bouteille éternue...
 Du coup, tout l'monde ont tersauté...
 et pis, î faut craire qu'la châsse
 avait ein fond point ben rivé,
 car v'là l'vin qui pisse en la place,
 et pis qui coul'sur el'pavé...
 Ah! Dam..., quant'î n'a vu c't' affaire,
 le Curé s'a pris d'eun' colère :
 « Non, pour c'te foès, ça, c'est trop fôrt!...
 « Je l'savais ben, qu'î crie au gendre,
 « qu'ton beau-père avait l'diable dans l'côrps;
 « î n'a déjà- t'as pu l'entendre-
 « pété deux foès, l'vilain salaud...
 « astheur, le v'là qui gâte d'l'eau :
 « Si on l'laisse encôr cinq minutes,
 « î va fair' ses nécessités...
 « Faut m'l'emporter, faut m'l'emporter!
 « Et pis, point la pein' qu'on discute :
 « Tu comprends ben qu'en v'là-t-assez,
 « et qu'ça s'rait gâcher d'l'eau bénite!
 « Allez, foutez-moé l'camp ben vite...
 « *et requiescat in pace ! ...*

Marc Leclerc

GLOSSAIRE

sans berciller : *effrontément.*

piler sur mon gâpier : *s'occuper de mes affaires.*

breuyait : *bourdonnait.*

pau : *pieu.*

bobote : *bavarde et sotté.*

faillîs gâs : *mauvais garnement.*

cheyit : *fit une chute.*

rômionnait : *râlait.*

chaufferdie : *chaufroidie, pleurésie.*

qu'ri : *quérir, envoyer chercher.*

guémenter : *se plaindre.*

jacquedalle : *(appellation ironique).*

d'ressiée : *dans la soirée .*

placîte : *place de l'Église.*

châsse : *caisse, cercueil.*

LA PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE

Un procédé en expansion ?

Depuis un siècle et demi la photographie argentique n'a fait que se perfectionner et arrive au terme de son évolution. Le rendu amélioré sans cesse, est devenu plus subtil. Les appareils de prise de vue automatisés, la qualité des films disponibles, leur facilité d'emploi, le large choix de sensibilité et d'équilibre des couleurs, permettent de travailler en toutes conditions d'exposition grâce aussi à des flashes performants.

Les chaînes de développement permettent en tous lieux d'obtenir des tirages, agrandissements, diapositives issues

des prises de vue, en quelques heures à des prix abordables. - *La photographie de qualité est accessible à tous !*



Cependant, corrections, retouches, importations d'effets, transmissions instantanées d'images, demeurent hors de portée du grand public. Ces limites conduisent à imaginer une chaîne d'imagerie créative, exploitable par un amateur avec des moyens informatiques multimédias.

L'image argentique au terme de son évolution, sans toutefois se condamner, oriente le photographe vers l'imagerie **NUMÉRIQUE**.

PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE

Le développement de l'informatique multimédia ouvre la voie de l'imagerie numérique au grand public.

A ce jour, les questions qui se posent à l'amateur sont les suivantes :

- Doit-il s'équiper d'un appareil de prise de vue numérique s'intégrant dans sa chaîne informatique en tant que périphérique ?
- Le moment est-il bien choisi, en fonction de la rapide évolution des PHOTOSCOPES ? Quelles voies lui sont offertes pour traiter des images numériques ?
- La qualité des images numériques est-elle équivalente à celle des images argentiques ?

Nous allons nous efforcer de répondre à ces questions aussi brièvement que possible.

LE PHOTOSCOPE*⁽¹⁾

L'image n'est plus une image « globale » fixée en un temps très court sur une surface sensible révélée chimiquement. C'est une image électrique, saisie par un capteur CCD composé de photosites sensibles au rouge-vert-bleu, analysés un par un. Plus le nombre de photosites est élevé, meilleure sera l'image.

- Le photosite capte la lumière.
- Les pixels restituent les composants de l'image.

L'image numérique est composée de pixels (plus petite unité homogène d'une image). Les pixels sont des « petits carrés » porteurs des informations : couleur, luminosité. L'ensemble des pixels forme l'image numérique.

Un photoscope est caractérisé par sa définition. C'est le nombre de pixels dont il dispose pour générer l'image. S'il dispose de peu de pixels, la définition sera faible. S'il en dispose de beaucoup, la définition sera bonne, excellente si le nombre de pixels générés dépasse le pouvoir séparateur de l'œil pour le format désiré à la reproduction.

En pratique la définition :

- 1.000.000 de pixels correspond à un photoscope de qualité moyenne,
- 2.500.000 à une bonne qualité,
- 3,5 à 4.000.000 à une très bonne qualité,
- Au delà de 6.000.000 à une qualité excellente dite professionnelle.

La numérisation des images exige un nombre très élevé d'informations demandant beaucoup d'espace mémoire, un débit important dans le cas de transmission par Internet ; ce qui entraîne la nécessité de comprimer les données de l'image.

L'impératif de pouvoir communiquer a imposé une normalisation des formats de compression : JPEG (Joint Photograph Expert Group) - TIFF (Tagged Image File Format), reconnus par tous les photoscopes et logiciels de traitement d'images. TIFF conserve contrairement à JPEG toutes les qualités de l'image avec cependant un fichier plus volumineux.

Il faut compresser le plus possible, tout en dégradant le moins possible.

Un taux de compression de l'ordre de 10 est assez bien toléré jusqu'au format 13 x 18, la pixellisation apparaît jusqu'à l'effet mosaïque si on augmente le rapport d'agrandissement au delà du format A4.

En général le logiciel incorporé dans le photoscope permet à l'opérateur de choisir le format de compression JPEG ou TIFF.

Un temps de transfert sera nécessaire au logiciel du photoscope, pour compresser l'image en cours avant de la transférer à la carte mémoire. Ce délai crée une difficulté pour des prises de vues rapides ou en rafales. Certains photoscopes haut de gamme contournent cette difficulté en acceptant, dans ce cas, une perte de définition.

Rendu des couleurs

En photographie argentique on compense la température de couleur par des filtres additifs ou soustractifs. En photographie numérique on peut corriger les dominantes en agissant sur la

⁽¹⁾ * *PHOTOSCOPE* : Nom couramment utilisé dans les articles relatifs à la photo numérique pour distinguer un appareil de prises de vues numériques, d'un appareil à film argentique.

balance des blancs, ou plus tard sur l'écran. A l'aide d'un logiciel de traitement d'images, on obtient un rendu des couleurs proche de la réalité ou ajustable au goût de chacun.

MÉMOIRES

Les images doivent être stockées dans le photocopie pour être ensuite transférées dans l'ordinateur en vue d'être traitées, restituées à l'écran et archivées.

- On fait généralement appel à des cartes mémoires magnétiques, réutilisables un très grand nombre de fois. Les informations stockées sont envoyées vers un PC ou MAC via un câble adapté. Citons quelques cartes amovibles qui diffèrent suivant les constructeurs :

Compact Flash, Smart Média, Memory Stick, Multimédia Card, SD Card de 8 Mo à 256 Mo, utilisées par différents constructeurs, non compatibles avec tous les appareils, faute de normalisation,

Attention ! La plupart des constructeurs fournissent leurs photocopies avec des cartes de capacité réduite 8 Mo ou 16 Mo. L'utilisateur se rend vite compte de leur insuffisance et se trouve contraint d'acheter une carte de l'ordre de 128 Mo pour être à l'aise. Coût supplémentaire : environ 1 500 Francs.

- Citons une solution originale de SONY. Ce dernier a intégré, sur un de ses modèles, un graveur de CD permettant d'enregistrer des images au format JPEG et TIFF. Les disques utilisés, d'une capacité de 156 Mo, sont du type réinscriptible et peuvent être ainsi réutilisés une centaine de fois. Ne coûtant que 70 F, ce support est d'emploi très facile. **S'agit-il d'un procédé d'avenir ?**

ALIMENTATION DES PHOTOCOPIES

La fourniture en énergie est assurée par des piles rechargeables de capacités diverses du type ION, permettant l'acquisition d'une centaine de photos, quantité dépendant du mode et du taux de compression choisi. Une alimentation secteur est également fournie

RESTRICTIONS

La majorité des photocopies ne fonctionnent correctement que de 0°C à 40°C. Les boîtiers en matière synthétique sont peu ou pas étanches aux poussières

CONNECTIQUE

Avant toute acquisition, il est nécessaire de s'informer de la connectique du photocopie pour être certain que les entrées et sorties sont compatibles avec celles de la chaîne multimédia avec laquelle il doit dialoguer.

Le photocopie doit pouvoir être connecté à un ordinateur PC ou MAC par, au choix :

- Un port série
- Un port parallèle
- Un port USB le plus commode (plug in) si l'ordinateur est récent
- Un port FIRE WIRE.

Il peut être également intéressant de se connecter à :

- un poste de télévision
- un vidéo projecteur
- une imprimante
- un ordinateur portable.

AUTRE VOIE POUR NUMÉRISER DES IMAGES : LE SCANNER

La majorité des images numériques sont “scannées” à partir de photos argentiques. La photo scannée, numérisée, traitée, donne un fichier semblable à un fichier issu d’un appareil numérique.

Comme une photo numérique, une photo argentique peut alors être soumise à toutes les retouches, manipulations et archivages.

Nous ne nous étendrons pas dans cet article sur les scanners, étant admis qu’ils font partie de la chaîne multimédia, sachant que les images restituées dépendent de la qualité du scanner, de l’imprimante, et du choix du papier utilisé.

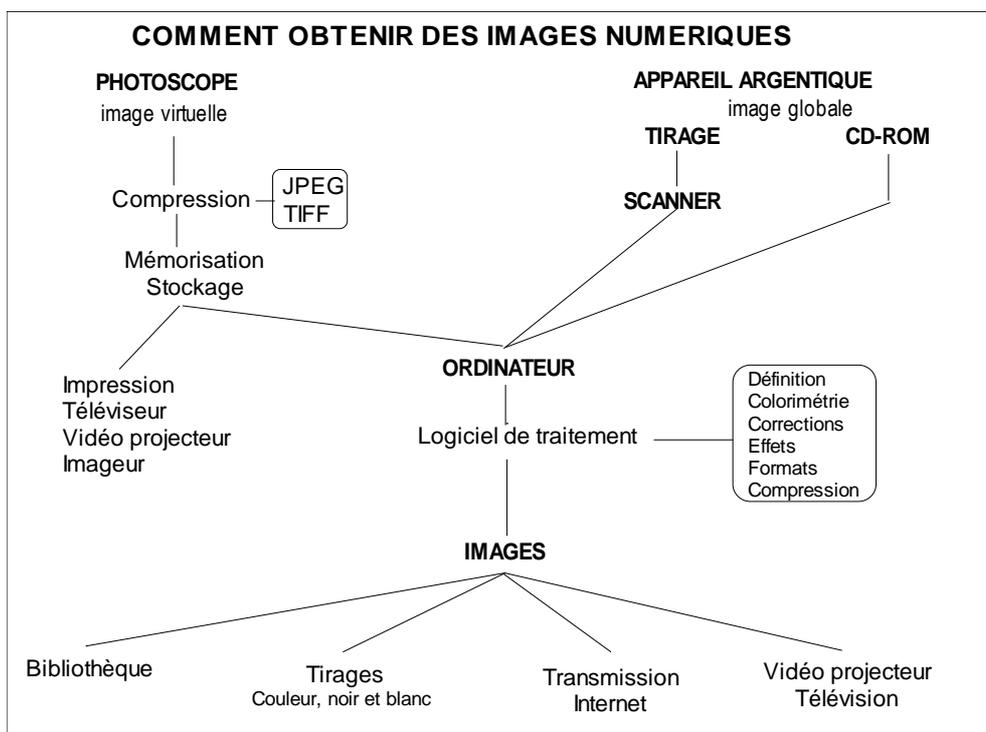
Il est très important de retenir que plusieurs laboratoires et négociants (FNAC entre autres), peuvent livrer les photos argentiques numérisées sur CD-ROM (environ 100 photos 24x36 non comprimées, à quelques centaines en basse résolution). Ces images peuvent être lues sur n’importe quel lecteur CD-ROM, visualisées sur téléviseur, exploitées, traitées par un logiciel à l’aide d’un ordinateur, et ont une longue conservation.

LOGICIELS

Il est impossible de dresser une liste des logiciels de traitement d’images dans le cadre de cet article. Ils sont de plus, exploitables, en fonction des possibilités de l’ordinateur utilisé. Certains se sont imposés comme références :

- Photo Shop pour PC et MAC : professionnel, compliqué et cher; mais aux possibilités nombreuses. Une version allégée, pour amateurs, existe.
- Photo Adobe de Luxe, plus convivial, facile d’accès, d’utilisation aisée.
- Et beaucoup d’autres nécessitant plus ou moins de travail pour les utiliser, de coûts proportionnels à leurs qualités et à leurs complexité

Les logiciels livrés avec scanner, imprimante, tablette graphique, sont suffisants et performants pour des utilisations amateurs. Faciles à mettre en œuvre, ils permettent d’acquérir un savoir faire indispensable.



AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DES PHOTOSCOPES

AVANTAGES

- Pas besoin de scanner.
- Pas de « pellicule gâchée » à la prise de vues (possibilité de réutiliser le support).
- Mémoires réinscriptibles.
- Balance des blancs.
- Ajouter du son.
- Faire des clips.
- Connexion à un téléviseur.
- Impression directe.
- Affichage sur ordinateur.
- traitement correction.
- Connexion à un vidéo projecteur.

INCONVÉNIENTS

- Définition inférieure à la photo argentique.
- Difficulté de prises de vues lors de mouvements rapides.
- Résolution faible des viseurs et des écrans numériques.
- Trop de cartes mémoire différentes.
- Technologie en évolution constante.
- Boîtiers fragiles, manquant d'étanchéité.
- Gamme de températures étroite.
- Prix élevé des tris méga pixels.
- Objectifs demandant des adaptateurs grand-angle et téléobjectif, chers, lourds et encombrants.
- Prix des photoscopes élevé entre 5 000 et 13 000 francs selon les caractéristiques.
- Prix élevé des cartes mémoires, compact flash par exemple :
16 Mo = 280F 64 Mo = 790 F. 256 Mo = 2 990 F.
- Limitation du nombre de prises de vues due à la capacité des batteries et au mode d'utilisation du photoscope.
- Prix élevé des consommables.

CONCLUSIONS

- Acheter un photoscope est un investissement important dont la dévalorisation est très rapide, vue l'évolution des matériels commercialisés.
- Le choix doit être mûrement réfléchi vis-à-vis de l'utilisation que l'on veut en faire ; des possibilités de la chaîne multimédia en votre possession.
- Un amateur possédant un appareil classique utilisant un film argentique et possédant un ordinateur avec scanner et imprimante, peut entrer dans le domaine de la photo numérique avec une relative facilité s'il fixe la limite supérieure des tirages au format A.4.
- A ce jour la qualité des images numériques ne peut en dehors des moyens professionnels prétendre à la qualité des images argentiques surtout en fort agrandissement.

La facilité du traitement numérique et de la transmission par le réseau téléphonique des images fait que ce qu'elles perdent en résolution, elles le gagnent en dynamisme.

Cependant il est certain que dans quelques années la solution numérique totale l'emportera sur la solution argentique.

Alors ?

Si vous êtes attaché à votre appareil photographique argentique, compagnon de voyage, observateur de votre vie familiale, entrez dans le monde du numérique à l'aide de votre scanner et de votre ordinateur, et suivez au plus près l'évolution des photoscopes pour choisir l'instant le plus favorable pour vous équiper. Comme pour votre ordinateur, jetez-vous à l'eau sans vous noyer !

Le plaisir de faire des images au gré de votre créativité mérite de prendre des risques !

C. THOMAS

ÉVALUEZ VOTRE Q.I.

Problème N° 1 - Quel nombre permet de continuer la série suivante?

ABBE - 5221 – GAGE - 5717 – HAIE - ...

Ti (1) : 1 min 30

Problème N° 2 - Quel prénom ne peut faire partie de cette famille sans tenir compte du fait qu'il peut concerner le sexe masculin ou féminin ?

PRUDENCE - CHARLOTTE - NARCISSE - ROMAIN - JULIEN - MAXIME

Ti(1): 1 min

SOLUTION

□ Problème N° 2
Pour HAIE : E=5 ; I=9 ; A=1 ; H=8 . Donc : 5918 .
Chaque nombre est formé par les numéros d'ordre alphabétique des lettres du mot auquel il est associé pris dans l'ordre inverse de lecture du mot, de droite à gauche :
□ Problème N° 1

(1) Ti = Temps imparti pour répondre.

André BASTIEN

ASTUCES ET TOURS DE MAIN

Voici un exemple qui montre que vos expériences les plus simples méritent d'être rapportées.

Le héros de cette aventure est **Henri Delugeau**, notre Trésorier, qui vient de nous la relater.

A la mi-mai, je recevais des amis dans ma maison natale sur les bords du Layon. Je descends à la cave que je n'avais pas visitée depuis plusieurs mois, pour remonter une bonne bouteille. C'était oublier le printemps catastrophique que nous venions de connaître. La nappe phréatique avait atteint le niveau que l'on connaît une fois tous les vingt ans environ : dès l'entrée 20 centimètres d'eau !

Habillé normalement, souliers de ville, et l'on attendait ma bouteille au salon. Que faire ?

Il est des situations d'urgence absolue qui demandent d'agir vite.

J'aperçois une petite réserve de sacs plastiques de bonne qualité (non percés) et munis de poignées que mon épouse met de côté pour des usages divers... Euréka !

Chaque jambe dans un sac que je retiens par une anse et je progresse avec précaution vers mes petits trésors. Personne ne s'est aperçu qu'il y avait eu un problème.

Au moment des adieux, comment résister ; j'ai tout raconté... avec un certain succès !

Les équipements pour courants porteurs à T.R.T.

Nos amis Cossé, Fouilloy et Strauch vous ont proposé récemment un exposé fort documenté sur les radioaltimètres à T.R.T.

Aujourd'hui, nous allons rappeler l'activité consacrée par T.R.T. aux équipements pour courants porteurs pour lignes aériennes, bien que les études du service Transmission ne se soient pas limitées à ce domaine seulement. Nous essayerons aussi de limiter au maximum le côté technique.

1. *Situation des transmissions téléphoniques au lendemain de la guerre 39/45.*

Pour accroître la capacité de transmission la technique de transmission par courants porteurs (communications téléphoniques transposées en fréquence puis multiplexées) sur câbles ou lignes aériennes était connue depuis 1925. Les U.S.A. qui disposaient de longues lignes aériennes utilisaient des systèmes à 3 voies et à 12 voies ; l'Angleterre, l'Allemagne et la Suède en faisaient autant et la France, à l'initiative de l'ingénieur des P.T.T. MARZIN avait mis en service un système à 6 voies. Sur câbles, tous les grands pays avaient commencé dès 1937 à exploiter des systèmes à 12 voies, mais la guerre avait interrompu toute installation de capacité plus élevée, bien qu'un câble coaxial pour 900 voies Paris-Toulouse ait été posé en 1940. (Il sera mis en fonctionnement en 1946 seulement).

Pour mémoire, le trafic intercontinental était assuré par voie radio (une vingtaine de circuits seulement ne fonctionnant qu'à certaines heures en raison des caprices de la propagation) Les câbles sous-marins téléphoniques n'apparaîtront qu'en 1956.

2. *Les antécédents et les choix.*

Dès 1949 à SIPL une petite équipe animée par Alexandre TARASSOFF s'était consacrée à adapter aux lignes aériennes un équipement PHILIPS produit en Hollande. Cette équipe fut transférée rue Boyer en 1952 et devint la base du service Transmissions Téléphoniques.

Les besoins de téléphone commençaient à se faire sentir un peu partout dans le monde et de nombreux pays, qui n'avaient pas les moyens d'investir dans les réseaux en câble

se tournaient vers des systèmes à courants porteurs pour en équiper leurs lignes aériennes existantes. Mais, pour T.R.T., se lancer, avec quelque chance, dans une pareille aventure, nécessitait de proposer à la clientèle un matériel moderne d'un prix attractif, répondant aux normes internationales les plus récentes, présentant une très grande fiabilité, des facilités de mise en œuvre et de maintenance, (certains pays ne disposant pas de techniciens compétents), de plus le matériel devait pouvoir fonctionner sous toutes les latitudes. Rappelons que T.R.T., à cette époque, ne faisait pas partie du club très fermé des 4 fournisseurs agréés des P.T.T.. Le seul débouché possible était donc l'exportation et en France la S.N.C.F. et les P.T.T. d'outre-mer dépendant du Ministère des Colonies.

3. *Équipement 3 voies.*

C'est donc dans cette optique que fut développé un matériel 3 voies de technique moderne : pots en ferrite, tubes à longue durée de vie (50.000 h), générateur de fréquence à quartz, etc... L'ensemble était constitué de boîtiers fermés par un capot contenant les différents composants. Ces boîtiers munis de connecteurs s'enfichaient sur un bâti comportant dans sa partie centrale un panneau de mesures où aboutissaient les différentes alarmes ; quand un boîtier était en panne, il suffisait de le remplacer par un boîtier identique et de l'envoyer en réparation. Tout au cours de l'étude le matériel avait pu être proposé à différents clients potentiels dont les P.T.T. de France d'Outre-mer qui passèrent les deux premières commandes. Le premier équipement 3 voies fut installé entre Brazzaville et Pointe-Noire (500Km) le long de la voie ferrée du CONGO-OCEAN en octobre 1954 suivi un mois plus tard par la liaison Tananarive-Fianarantsoa à Madagascar. Pour la première fois l'appel automatique interurbain était possible ; cela permit d'amortir le matériel en quelques mois... Les P.T.T. continueront du reste à en équiper toute l'Afrique francophone et le mouvement se poursuivra même après l'indépendance des colonies.

La S.N.C.F., également, après une première liaison entre Toulouse et Tarbes

équipa en 3 voies une grande partie du réseau Sud-Ouest.

En 1955 T.R.T. installa en Turquie son premier important réseau : des liaisons 12 voies équipées du matériel Philips : S.I.P.L. (étudié de 49 à 52), et de nombreuses liaisons équipées du nouveau 3 voies. Plusieurs anciens pourraient relater les péripéties de cette installation dans des contrées très primitives où tous les déplacements s'effectuaient par voie ferrée (T.R.T. n'avait, à l'époque, ni service travaux extérieurs, ni même aucun véhicule approprié !)

Avec l'accroissement des commandes une fabrication industrielle s'imposait et l'usine de Dreux prit la succession des ateliers de la rue Boyer.

Une prospection en plein hiver sur les routes enneigées de Norvège montra que la distance entre stations terminales devait se limiter à 200 ou 250 Km, en raison de la glace qui l'hiver recouvrait les lignes, entraînant une très forte augmentation de l'affaiblissement, heureusement compensé par notre système de régulation automatique qui s'avéra ainsi bien dimensionné pour tout climat.

Après l'Afrique, la Turquie et la Scandinavie entre 1954 et 1964 près de 350 liaisons à 3 voies furent réalisées en Iran, au Soudan, en Argentine et ailleurs encore, malgré une concurrence acharnée, car, dès 1958, Américains, Allemands mais surtout Italiens et Japonais étaient entrés dans la cour...

4. Équipement à 12 voies.

Dès 1955, TRT entreprit de compléter sa gamme de matériels en donnant un grand-frère au 3 voies ; ce fut un équipement à 12 voies utilisant des fréquences plus élevées (36 à 140 kHz contre 4 à 32 kHz pour les 3 voies). Les mêmes principes de construction furent adoptés et les progrès accomplis permirent de réduire l'encombrement d'une station terminale 12 voies à un bâti unique. Des stations d'amplification intermédiaires (dites « répéteurs ») reprenant des boîtiers d'une station terminale devenaient nécessaires tous les 150 à 200 Km.

Au passage, il faut noter que la construction des lignes aériennes n'était pas uniforme : la France avait adopté dès l'origine une disposition des fils au sommet des diagonales d'un carré, les autres pays, une disposition plane La construction française

interdisait l'utilisation d'un 12 voies en raison de l'absorption de certaines fréquences. . Mais on expérimenta l'utilisation du circuit « combiné » des 2 paires dit « fantôme » qui ne présentait pas ce défaut. Au prix de quelques éléments supplémentaires nos 12 voies purent fonctionner en Afrique et à la S.N.C.F

Comme le 3 voies, le 12 voies connut un succès certain.

Devant la concurrence qui devenait très dure, il fallut réduire les coûts du matériel ; on fit appel d'une part à l'utilisation de transistors au lieu de tubes, d'autre part aux circuits imprimés avec insertion automatique des composants ; cela réduisait également l'encombrement et la consommation. Aussi dès 1962 une nouvelle génération d'équipements 3 voies et 12 voies à transistors continua la carrière de ses prédécesseurs dans un marché toujours tendu.

5. Les équipements à voies indépendantes.

Vers 1960 la Finlande cherchait un fournisseur d'équipements de capacité variable en vue de desservir, au fur et à mesure des besoins, des localités très clairsemées.

C'est à la suite de plusieurs réunions de « brain-storming » que fut inventé le système « courants porteurs à voies indépendantes » permettant de disposer de 1 à 10 voies et compatible avec des équipements 3 et 12 voies.

Très différent du système « stackable » type « P » des USA, ce système très rustique, très économique et d'une rare efficacité, se présentait sous forme de 2 boîtiers sur une platine.

Il rencontra un gros succès en Finlande où plus de 3000 voies furent livrées. La première surprise fut de voir, en 1964, les USA installer quelques liaisons T.R.T. dans le KANSAS. Une nouvelle surprise devait venir des P.T.T. français. On se rappelle la pénurie du téléphone (le 22 à Asnières !) dans les années 45 – 75 et les kilomètres de lignes aériennes le long de nos routes départementales.

En 1960 TRT venait enfin de rentrer dans le club des fournisseurs des PTT (SOTE-LEC), et à ce titre nous avons proposé ce nouveau matériel pour rentabiliser les lignes existantes et pallier à la pénurie en attendant la mise en place de câbles et des équipements correspondants. T.R.T. fournit aux P.T.T. près de 15000 voies en 3 ans, per-

mettant ainsi de desservir nombre de petites villes et communes rurales qui pouvaient dès lors bénéficier du téléphone automatique. La S.N.C.F. également se dota de ce système tout comme beaucoup d'autres pays. L'usine de Rouen qui avait pris la succession de Dreux, dès 1960, fabriqua plus de 40000 voies de ce type.

Les instances internationales avaient « normalisé » ce système dès 1962 et jusqu'en 1970 il ne rencontra aucune concurrence dans le monde.

6. Les équipements militaires.

Dès 1957 l'Armée cherchait à se doter d'un matériel à courants porteurs à 4 voies pour remplacer des matériels américains acquis lors de la guerre. Deux sociétés (T.R.T. et C.I.T.) avaient été mises en concurrence pour fournir des prototypes répondant à des caractéristiques très sévères : utilisation exclusive de transistors, fonctionnement assuré entre -40°C et $+50^{\circ}\text{C}$ facilité de transport et de mise en service, tenue aux chocs, aux vibrations, etc....

Après bien des recherches, il s'avéra que les transistors au germanium utilisés pour les postes radio du grand public « tenaient le coup » à condition d'adapter les circuits. Également une collaboration très étroite avec les fabricants permit d'obtenir des composants tenant les conditions de température et de vieillissement. Les premières notions de fiabilité des composants et des matériels datent de cette époque. Un prototype T.R.T. fut donc réalisé, mais quelques semaines avant sa présentation, il s'avéra que le vernis hydrofuge dont nous avons protégé nos circuits imprimés attaquait les bandes de réglage des pots en ferrite, désaccordant tous les circuits. En catastrophe il fallut nettoyer les circuits et un certain nombre de pots puis reprendre tous les réglages de filtres et des oscillateurs... Heureusement tout rentra dans l'ordre, mais du haut en bas de la hiérarchie on avait eu très peur car les perspectives de marchés étaient très attrayantes et un échec n'était pas envisageable.

Les prototypes de chaque constructeur ayant répondu l'un et l'autre aux prescriptions, l'Armée leur demanda de s'allier, de présenter un prototype commun, les marchés futurs étant partagés entre eux à leur convenance. C'est ainsi que de 1960 à 1970 furent

livrés d'abord un bon nombre de coffrets 4 voies suivis de coffrets 12 voies et de 24 voies étudiés dans la foulée.

Plusieurs armées étrangères adoptèrent également ce matériel qui leur avait été présenté en accord avec les autorités françaises.

7. La ligne T.L.B.

Dès 1968 les courants porteurs rencontrèrent un concurrent sérieux : les faisceaux hertziens, car la clientèle voulait toujours plus de capacité. Les lignes aériennes, trop vétustes, disparaissaient à leur profit. Une dernière expérience fut cependant tentée vers 1970 avec une ligne aérienne bifilaire inventée par un ingénieur du C.N.E.T. De construction facile, elle présentait des caractéristiques autorisant des transmissions jusque vers 1200Khz (d'où le nom de T.L.B. pour très large bande). Une liaison fut réalisée en Cote d'Ivoire exploitée avec un matériel à 48 voies. Malgré un fonctionnement satisfaisant et un coût peu élevé, la clientèle future préféra définitivement les faisceaux hertziens.

8. Conclusion.

Avec ces derniers équipements s'achevaient 20 années d'études et de recherches parfois difficiles mais heureusement couronnées de beaux succès, nos matériels ayant été diffusés sur les 5 continents. A quoi étaient dus ces succès ? Sans doute au départ à des choix originaux, des solutions nouvelles, parfois audacieuses mais surtout grâce à un esprit d'équipe alliant autant les techniciens des services d'études que ceux de production, sans oublier l'acharnement des commerçants auprès de clients exigeants et toujours prêts à faire jouer la concurrence...

Beaucoup de ceux qui ont participé à cette aventure sont maintenant en retraite. Puissent ces quelques lignes leur remémorer quelques souvenirs de leur passé laborieux..

En 1970 une nouvelle ère allait commencer avec les transmissions numériques MIC et DELTA qui feront, nous l'espérons l'objet d'un futur article.

Raymond GUIRIMAND

Pourtant, les informaticiens ne sont pas des anges...

Quelqu'un ... (ou quelqu'une...) de nos lecteurs (ou lectrices...) se pose une gravissime question! Quel peut bien être le " sexe de l'ordinateur " ? Car, nous apprend-il, un débat sur le sujet, aurait eu lieu entre de doctes informaticiens et informaticiennes.

Cette question n'est pas sans rappeler la très importante question que se sont posée, en leur temps les habitants de Constantinople! Or les conséquences en ont été immenses puisqu'elles semblent avoir entraîné la chute de Byzance! Nous ne pouvons donc la balayer d'un simple revers de la main.

La première remarque qui s'impose, est que les ordinateurs (Dieu en soit loué!) n'ont pas de sexe. On évite ainsi une prolifération qui nous conduirait, on ne sait où!

Mais le mot *ordinateur* est défini, dans le Larousse, comme un nom du genre masculin, et aucune machine n'est appelé « *ordinatrice* ». Donc aucun problème, le genre à retenir est bien le genre masculin. Mais, est-ce à dire qu'aucun problème ne subsiste? Peut être pas! Car les Anglo-saxons désignent les ordinateurs par le terme *computer* qui évidemment en anglais est du neutre. Or ce terme connaît deux traductions littérales en français :

- soit le terme *calculateur*,
- soit le terme *calculatrice*, Appliquons donc les remarques communiquées par notre lecteur (lectrice?) à ces dernières expressions.

1°/ Les Dames préféreraient le mot calculateur car (prétendraient-elles) :

- A - Pour capter son attention, il faut l'allumer !
- B - Il dispose d'une très grande quantité d'informations, mais il ne fait preuve d'aucune imagination !
- C - Il prétend vous aider, mais la moitié du temps, il crée les problèmes !
- D - Si vous vous liez à l'un d'eux, vous réalisez vite, que vous auriez dû attendre un an ; vous auriez alors trouvé beaucoup mieux !
- E - Quand ils prennent des initiatives qu'on ne leur a pas suggérées, elles s'avèrent systématiquement catastrophiques !

2°/ Les Messieurs préféreraient calculatrice car (prétendraient-ils) :

- A - Personne (et même pas son Créateur) ne comprend sa logique !
- B - La langue qu'elle utilise s'avère incompréhensible, sauf aux initiées !
- C - La moindre erreur sera retenue en mémoire et ressortira, toujours, au moment le plus inopportun !
- D - Si vous vous liez à l'une d'elles, vous devrez, en permanence, vous ruiner afin de lui offrir tous les accessoires nécessaires à mettre ses avantages en valeur !
- E - Les tâches mineures peuvent seules leur être confiées !

Après avoir ainsi *phosphoré*, une nouvelle interrogation aurait surgi parmi les membres assemblés : *Peut-on, valablement, unir une souris nouvelle et un vieil ordinateur pour en prolonger les performances ?* Mais là, j'avoue que je ne vois absolument pas où l'auteur de la question veut en venir!

D'après **Jacques ANDRIEU**

N.D.L.R. *Notre ami souhaiterait connaître l'auteur de ce texte ou au moins son origine !*